



La villa Frederick-James trône sur le cap Canon, 2019.

Photo : Guy Fortin

LA VILLA FREDERICK-JAMES OU LA COHABITATION D'ICÔNES

Jean Pierre Bernard
Chroniqueur historique et résident de Barachois

Une icône représente une image sacrée en bois qui orne les églises de rite chrétien oriental et occidental. Dans ce texte, l'auteur s'inspire de la définition de nos voisins du Sud qui, dans la langue de William Shakespeare, lui donne le sens d'idole ou de vedette », comme dans les icônes du 7^e art américain.

Le constructeur et l'artiste

Frederick E. James, peintre américain, est né à Philadelphie (Pennsylvanie) en 1845 et est mort à Percé le 17 juillet 1907. Principalement connu pour ses représentations de la vie américaine du 18^e siècle, Frederick James se spécialise dans les scènes de genre du 18^e siècle, intérieurs et sujets religieux. L'art de genre est une représentation imagée, dans n'importe quel média, de scènes ou d'événements de la vie quotidienne, tels que

des marchés, des environnements domestiques, des intérieurs, des fêtes, des scènes d'auberges et des scènes de rue.

C'est à son retour à New York, après un séjour parisien, qu'il manifeste de façon importante son talent, probablement inspiré par Jean-Léon Gérôme, peintre français (1824-1904) avec qui James étudie à Paris. C'est en tant que jeune marié et lors de son voyage qu'il tombe amoureux avec le petit village de pêcheurs qu'est Percé à cette époque. Dans sa villa éponyme, une représentation du village de Percé, avec l'église Saint-Michel selon les plans originaux consultés par James, avec le mont Sainte-Anne et sa Table à Roland en contre-plan, est représentative du style et de l'œuvre de l'artiste.



Carte postale d'une scène de pêche à Percé, datant d'avant la construction de la villa (1888).

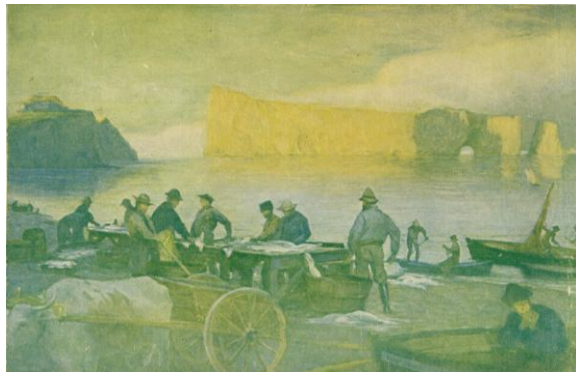
Photo : J.-E. Livernois
Musée de la Gaspésie. Fonds Cornélius
Brotherton. P141/1/3-16-2

l'arrondissement naturel et du site patrimonial tels que le photographe et cinéaste américain Paul Stand ainsi que la peintre Georgia O'Keeffe.

L'édifice, construit en 1888, constitue une vaste demeure de style victorien, trônant majestueusement, en parallèle avec le monolithique rocher en contrechamp, dans une élégance harmonieuse et ornementale. À la fois atelier et résidence, du fait qu'elle soit constituée physiquement de deux bâtiments, son revêtement *Shingle* représente une particularité des bâtiments de style néo-Queen Anne comme la villa, ainsi que *Colonial Revival*, *Tudor Revival* ou *Carpenter Gothic*. La fabrication des bardeaux a été révolutionnée au début du 19^e siècle par les scieries à vapeur et a coïncidé avec la popularité de ces styles architecturaux qui utilisaient le bardeau de bois de manière plus efficace.

Percé et la villa

Depuis longtemps, Percé a attiré de très nombreux artistes visuels (peintres, aquarellistes, graveurs, etc.). Ils ont créé des œuvres iconiques qui ont contribué à marquer le passage du temps depuis la première référence de Percé par Champlain en 1603 jusqu'à aujourd'hui et à faire connaître le site mondialement. Parmi ceux et celles qu'ils l'ont visité, on retrouvait au sommet du cap Canon, des plaisanciers de passage, mais qui ont imprimé l'image du rocher, de



Carte postale d'une scène de pêche à Percé, années 1900. La villa trône sur le cap Canon à gauche.

Musée de la Gaspésie. Collection Centre d'archives de la Gaspésie. P57/7,00.2.1

À la fin du 19^e siècle, cette villa est construite après l'acquisition, par James, de la demeure d'Achille Soucy, propriétaire original du logis, qui devait la perdre pour des taxes impayées. James fait déplacer la maison Soucy sur son emplacement actuel, en retire les plafonds pour créer son atelier surnommé « The Studio ». L'annexe appelée « la résidence » suit peu de temps après.

Très peu de renseignements de première source sont disponibles sur la vie des habitants de la villa entre sa construction et la mort de James au début du 20^e siècle. On sait cependant que l'intérieur est fortement inspiré de la résidence familiale américaine de James à Philadelphie.

En contribution à cet article, des membres de la famille Kane, descendants directs de James, racontent que son père, John Owen James, marchand prospère à Philadelphie et chef de la division de vente en gros d'articles de mercerie de James, Kent & Santee, est fournisseur officiel d'uniformes nordistes et un ardent démocrate lors de la Guerre civile américaine entre 1861 et 1865. On sait également que jusqu'à sa mort en 1930, la veuve de James, Lucy, considère toujours la villa de Percé comme sa résidence d'été. Dans un article de 1930, possiblement tiré du *Philadelphia Inquirer*, on indique que certains des meubles de la villa ont été légués par Mme James à un musée de Montréal. Les autres meubles, selon les informations recueillies auprès des descendants, ont été retournés en Pennsylvanie.

Dans une édition privée datant de la fin des années 1980, Claude Tremblay et Micheline Boucher racontent l'histoire de celle-ci avec beaucoup de poésie. En entrant dans cet univers, une préface de Pierre Dansereau (1911-2011), écologiste et professeur-chercheur, pionnier de la recherche sur les écosystèmes nous accueille. Durant son enfance, Dansereau est subjugué par l'environnement de la villa Frederick-James. Du *four o'clock tea* avec ses sandwiches aux concombres et scones à l'anglais jusqu'aux deux chiens de Lucy James : « Café-au-lait » et « Ti-Nomme », il s'agit là, pour Dansereau, de sa première incursion dans le monde anglophone nord-américain, dont la présence en importance autour de Percé semble lui laisser une marque indélébile.

Tout en laissant la villa parler, Tremblay et Boucher nous accompagnent dans cette demeure déjà centenaire avec beaucoup de verve, doublée d'une iconographie par Claude Tremblay, qui mérite bien une réédition de ce texte sensible et poétique.

À la mort de la veuve de Frederick James, en 1932, la maison est acquise par le docteur Elphège Éthier. La Famille Éthier, dont le vocable « maison Éthier » existe encore aujourd'hui chez certains Percéens, est le dernier propriétaire individuel de la villa; Mme Éthier en sera la dernière occupante en 1961. C'est grâce à sa correspondance et à son testament que l'on comprend que le quartier des bonnes est occupé par des domestiques, probablement des locaux; Mme Éthier ayant elle-même effectué un legs à son chauffeur.

La villa (villa Les Goélands pour les Éthier) est ensuite la propriété du gouvernement du Québec (par l'entremise du ministère de la Chasse et de la Pêche), de la famille Molson et d'Héritage Canada et, finalement, de l'Université Laval de Québec.

À la fois solidement ancrée et fragilisée par la falaise rocheuse et érosive du cap Canon, elle se divise en deux sections : la partie nord, ornée de l'immense baie vitrée, pièce maîtresse de l'atelier de Frederick James. La seconde partie, centrale celle-ci, et la partie sud forment un ensemble qui complète la première. Elle dispose d'une galerie très lumineuse, d'un escalier en angle, de trois foyers, d'une cuisine et de quartiers de bonnes donnant sur le rocher Percé, d'une salle à manger surplombant L'Anse-du-Sud et le centre du village de Percé ainsi que de trois chambres à coucher à l'étage.



L'atelier où Frederick James peignait avec la grande fenêtre orientée presque franc nord pour la qualité de la lumière.

Photo : Odile Roy

La villa du peintre et Percé sont à une époque l'élément central de la fibre artistique en tout genre artistique confondu. Durant la Deuxième Guerre mondiale, l'écrivain français

André Breton, père du surréalisme, a trouvé dans Percé un lieu de refuge et la source d'inspiration de ses grandes œuvres littéraires, dont *Arcane 17*, hymne à la beauté d'Élisa, sa muse, et du lieu, Percé.



Les éléments de l'ouvrage *Arcane 17* se retrouvent dans cette œuvre : le rocher peint en bleu, Élisa couchée représentée dans les teintes de rouge, deux fous de Bassan et deux mains jointes aux extrémités, en référence à l'œuvre *La cathédrale* d'Auguste Rodin. Dessinées au crayon blanc sur fond noir, des citations du livre bordent l'œuvre, malheureusement non visibles sur cette photo. Paul Béliveau, *Le rêve d'Élisa*, acrylique et crayon sur toile, 190,5 x 340,4 cm, 1994.

Collection Musée de la Gaspésie. Don de l'artiste

L'écrivain souligne à grands traits, dans cette œuvre fondatrice, véritable hymne à l'amour, à la poésie et à la vie, à la fois la Gaspésie, et le rocher Percé, qui l'ont tous deux marqué : « La géométrie d'un temps non entièrement révolu exigeait pour s'édifier l'appel à un observateur idéal, soustrait

aux contingences de ce temps, ce qui tout d'abord implique la nécessité d'un lieu d'observation idéal, et si tout m'interdit de me substituer à cet observateur, il n'en est pas moins vrai que nul lieu ne m'a paru se conformer si bien aux conditions requises que le rocher Percé, tel qu'à certaines heures, il se découvre pour moi. »

André Breton, *Arcane 17*

À l'été 1944, une conversation rapportée entre André Breton et le peintre, muraliste et costumier québécois Alfred Pellan nous propose cet échange délicieux : « Comment situez-vous votre œuvre? » Pellan répond : « Moi, ce que je veux faire, c'est la synthèse de l'impressionnisme, du cubisme, du surréalisme et du fauvisme. » « Absurde! », s'exclame Breton, expatrié à New York, mais de passage en Gaspésie. Il est alors accompagné de sa seconde femme, Éliisa Claro, pour y chercher des agates. Il dira dans *Arcane 17* que ce sont des cailloux « en habit d'arlequin ».

« C'est à Percé que Breton prendra connaissance de la libération de Paris par les Alliés. Dès ce moment, il se mettra à écrire *Arcane 17*, inspiré qu'il fût par la magnificence du paysage », affirme le directeur du Musée Le Chafaud, Jean-Louis Lebreux lors de son entrevue au journal *Le Devoir* à l'automne de 2005.

En 1946, Yvan Goll, sous le nom de plume d'Isaac Lang, rédige, à l'ombre du rocher, *Le Mythe de la Roche percée*, poème inspiré par ce dernier. Ce poème est illustré par trois eaux-fortes du peintre surréaliste Yves Tanguy. Cet ouvrage que l'on retrouve aux archives du Musée de la Gaspésie, appartenait au poète français Paul Éluard, où, à l'intérieur de la jaquette, on y trouve la dédicace suivante : « À Paul Eluard, avec ferveur, Yvan Goll ».

Le style néo-Queen Anne

Toit à deux ou quatre versants imbriqués, faîtière, une à deux tourelles compliquées, deux étages, beaucoup de fioritures, architecture sophistiquée, galerie recouverte, cheminée hors d'œuvre, ornementation infinie. Ces caractéristiques définissent la villa Frederick-James.

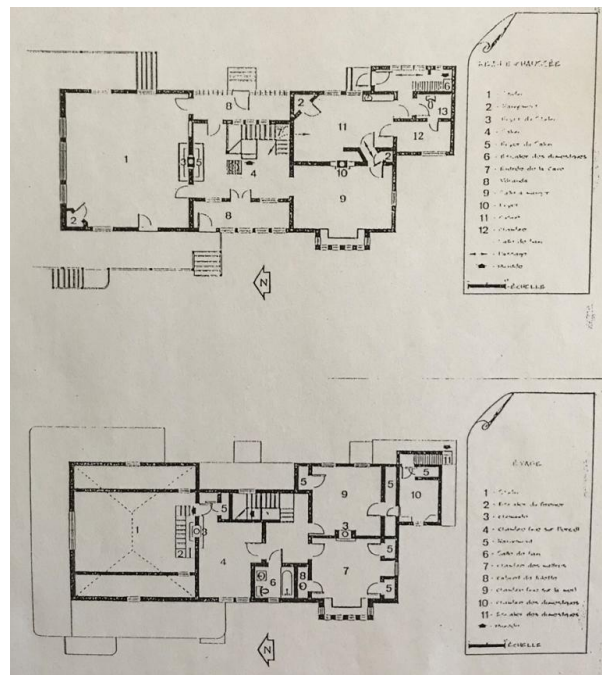
Qu'est-ce que le style néo-Queen Anne? Il s'agit d'un style architectural qui a très peu à voir avec Anne Stuart, la souveraine du royaume de Grande-Bretagne, ou avec le style de bâtiments construits durant son règne, de 1702 à 1714. Le style néo-Queen Anne, qui date de la fin de l'époque victorienne, a surtout été populaire entre 1890 et 1914. Le style, que l'on désigne parfois comme le style « Renaissance libre », intègre des éléments empruntés à différentes époques, notamment des façades asymétriques, des lignes de toit irrégulières et très inclinées, des pignons en façade, des corniches en saillie, des tours rondes ou carrées en coin coiffées de tourelles, des fenêtres aux formes inhabituelles, des vérandas enveloppantes, des montants élaborés, des bardeaux en écailles de poisson, des textures détaillées et des couleurs éclatantes.

Son caractère fantaisiste en a toujours fait un style difficile à définir. D'ailleurs, on le désigne parfois comme un style exubérant et excessif, sophistiqué et flamboyant. Bien qu'il soit passé de mode au début du 20^e siècle, le style semble aujourd'hui avoir regagné en popularité, sans doute en raison de son caractère accessible et évocateur de la période victorienne, qui est peu à peu devenue partie intégrante de la conscience collective. Il s'agit du genre de maison que l'on pourrait facilement associer de nos jours au style victorien lugubre popularisé par le film Psycho d'Alfred Hitchcock, sorti en 1960. Le style néo-Queen Anne apparaît en Grande-Bretagne vers le milieu du 19^e siècle, notamment grâce à l'architecte Richard Norman Shaw qui en est le principal instigateur. Particulièrement prisé auprès de la classe moyenne issue de la période industrielle, ce style véhicule le renouveau de l'architecture vernaculaire anglaise en puisant son vocabulaire des cottages rustiques anciens. Malgré le fait qu'il tire son nom de la reine Anne Stuart, il présente peu de lien avec l'architecture pratiquée sous son règne (1702-1714). Dans un certain sens, il se réfère plutôt au passage du 17^e au 18^e siècle, soit à la transition entre la période historique du Moyen Âge et celle de la constitution de l'Europe moderne.

En vogue entre 1880 et 1915 auprès de la communauté anglophone de Québec, le style néo-Queen Anne est utilisé presque exclusivement en architecture résidentielle où la recherche de pittoresque devient la norme établie au cours de l'ère victorienne. Les domaines bourgeois, combinant ainsi le pittoresque moyenâgeux au classicisme géorgien, sont associés au milieu rural et suburbain de la ville. Afin de concevoir une maison de style néo-Queen Anne, une composition raffinée et un décor à la fois simple et élaboré demeurent essentiels.

Les quartiers de domestiques de l'époque victorienne et édouardienne

Le plan de la villa Frederick-James est représentatif d'une grande habitation cossue gaspésienne. Il montre les quartiers des domestiques situés à droite, proches de l'escalier serré et arrondi, ou des marches arrière, que les domestiques ont utilisés à la place du grand escalier réservé à la famille et à leurs invités. Les femmes de ménage travaillent de manière invisible, balayent et époussettent lorsque la famille est endormie, ou travaillent dans une pièce lorsque la famille n'est pas programmée pour l'utiliser.



Plan de la villa.

À moins de polir ou de nettoyer, les domestiques utilisent l'arrière-plan pour toutes les autres occasions. Le petit placard de la femme de ménage se trouve près de l'escalier arrière du plancher de la chambre pour y ranger brosses, pinceaux à poussière, seaux et canettes. Dans les propriétés « modernes » victoriennes et édouardiennes, un tel placard peut contenir un évier fournissant de l'eau pour le nettoyage. Certaines grandes maisons ont une lingerie sur le sol de la chambre à coucher, où sont rangés des draps et du linge de table propres. Dans ce cas, un environnement sec est essentiel.

Les serviteurs doivent entrer dans la villa par leur propre entrée, même dans des maisons plus petites, telles que des propriétés en rangée. À la villa, cette entrée se situe face au rocher Percé. Dans une maison de campagne, l'entrée se ferait à l'arrière du bâtiment ou depuis une cour où les fournitures peuvent être livrées.

Les serviteurs montent les escaliers et les redescendent toute la journée, nettoyant, transportant de l'eau, apportant des repas ou du charbon pour le chauffage et une multitude d'autres tâches. Ils sont levés avant la famille et travaillent longtemps après que leurs employeurs se soient couchés. Il peut y avoir de petites pièces mansardées réservées aux domestiques dans le grenier d'une résidence de ville.

La salle des serviteurs est une salle commune où le personnel travaillant se réunit, mange ses repas, effectue des tâches petites, mais essentielles, comme raccommoder, repriser, polir, etc. On retrouve ce type de pièce à la villa, quoique sa vocation est incertaine. Sa principale caractéristique est une longue table ainsi qu'une fenêtre laissant suffisamment de lumière pour les tâches à accomplir. Cette fenêtre est une caractéristique des images de plusieurs salles de service et est essentielle, car bon nombre de leurs tâches (repriser, polir des chaussures, repasser, etc.) nécessitent une bonne lumière.

Les serviteurs considèrent la salle comme leur salon, car ils y prennent leurs repas et se rassemblent dans la salle pour la soirée. Souvent, la cuisinière ne considère pas les repas des domestiques comme faisant partie de ses fonctions. Les serviteurs reçoivent également les livreurs ou des visiteurs, ici, des personnes de rang similaire ou leurs propres visiteurs à une occasion très rare.

La soubrette ou fillette, qui est souvent une fillette de douze ou treize ans du coin, se tient tout en bas. Ses heures sont les plus longues, car elle s'assure que l'eau bout pour la cuisinière avant de commencer sa journée. Le village de Percé du 19^e siècle offre toujours ce type de main-d'œuvre accessible et disponible.

La cuisine, même dans les grandes maisons, est utilitaire et située loin des quartiers de la famille. Elle est adjacente à la salle à manger de la villa. Les cuisines sont également situées près d'une entrée où les fournitures peuvent être livrées. Les cuisines ont tendance à être oblongues et dominées par une grande table de cuisine où est préparée la majorité des aliments.

La fine porcelaine de la famille est lavée dans un évier en cuivre ou en granite, dont la surface plus douce empêche l'écaillage. Une citerne au-dessus des éviers est utilisée pour rincer les égouts, ce qui mène à l'extérieur de la demeure. C'est l'une des raisons pour lesquelles les arrière-cuisines sont situées à côté des murs extérieurs et les plus proches des cours ou d'un jardin extérieur. Souvent, l'arrière-cuisine n'a pas de porte dans la cuisine (seulement un passage) et on ne peut entrer dans la pièce que de l'extérieur. Une porte extérieure dans l'arrière-fond est également appelée « l'entrée des commerçants ».

Des préparations culinaires ont également lieu dans cette zone, telle que la coupe de légumes. L'hygiène est essentielle pour ne pas contaminer les denrées alimentaires existantes ou les personnes à l'intérieur de la maison avec des couverts ou de l'eau souillés. Cela implique le transport constant d'eau douce pour le lavage et le nettoyage. Le sol de la cuisine, en pierre ou en bois à la campagne, est plus bas que celui de la cuisine, ce qui empêche l'eau de s'écouler dans les zones de cuisson. Les marchandises sèches sont bien cachées dans le garde-manger, qui doit également être gardé au sec pour éviter les moisissures. Pour éviter de rester dans l'eau toute la journée, des nattes en bois de treillis surélevées sont placées.



La vue splendide de la galerie.

Photo : Odile Roy

Conclusion

Cette description de la villa Frederick-James, tel que nous l'avons élaborée précédemment, est basée sur l'analyse de peu de documents de première main ainsi que des éléments architecturaux généraux et génériques puisés dans différentes références, étant donné la rareté de sources pour cette villa et son propriétaire. André Malraux écrivait en 1935 : « La culture ne s'hérite pas, elle se conquiert. ». De plus, la relation entre le patrimoine

et le tourisme est complexe. Ces concepts s'opposent, se complètent et s'interrelient dans une relation qui peut s'avérer compliquée autant en milieu rural qu'en milieu urbain. Sans discrimination, cette relation identifie les éléments qui influencent la perception des groupes pour finalement établir une corrélation entre le développement du tourisme et la conservation du patrimoine dans une perspective de développement durable. Tout un défi pour cette demeure au bord du précipice environnemental.

De plus, Jean-Louis Lebreux, fondateur et directeur du Musée Le Chafaud dénonce la graduelle disparition de sa vocation artistique, à la fois historique et à la base du tissu touristique. En 2018, lors de son entrevue à *L'Actualité*, il rappelle que « Bien avant d'être reconnue par les touristes, Percé a été reconnue par les artistes. [...] La Gaspésie mérite son musée d'art », dit-il.

Simon Diotte de *L'Actualité* rappelle alors que « dans les années 1960, Percé se targue d'être une capitale culturelle. Peintres, sculpteurs et chansonniers s'y donnent rendez-vous, sous l'influence de l'artiste Suzanne Guité, qui y pilote un des lieux de création artistique les plus importants au Québec. »

Ce qui semble incontestable par contre, c'est que le site exceptionnel de cette maison a sûrement inspiré l'artiste Frederick James de multiples façons. En particulier, l'éclairage fourni par les multiples percées de lumière, selon le moment du jour, devait procurer à cet artiste des moments de travail intenses dans son atelier. En fait, comment expliquer la présence de cet artiste américain sinon par la grandeur du site qui lui a permis de pratiquer son art en toute quiétude, entouré de beauté, de nature et de lumière? De cela, nous en sommes certains.

Remerciements à Jean-Louis Lebreux, fondateur et directeur du Musée Le Chafaud, pour son immense contribution à la rédaction de cet article par l'accès à un fonds d'archives exceptionnel et à sa mémoire vivante.

Références

Benoît Boucher et Jean-Louis Lebreux, *Arrondissement naturel de Percé : Circuit patrimonial-architecture*, s.l., Ville de Percé, s.d., 18 p.

Commission des biens culturels du Québec, *Étude de caractérisation de l'arrondissement naturel de Percé*, Québec, Commission des biens culturels du Québec, 2006. 76 p.

La villa Frederick-James : un élément emblématique du site patrimonial de Percé.
Université Laval, Mémoire produit dans le cadre des consultations publiques entourant le projet de Plan de conservation du site patrimonial de Percé, 2015.

Thierry Haroun, « Exposition - André Breton, le pape du surréalisme, en souvenirs à Percé », 6 octobre 2005 : <https://www.ledevoir.com/lire/91999/exposition-andre-breton-le-pape-du-surrealisme-en-souvenirs-a-perce>

Simon Diotte, « Percé est de retour! », *L'Actualité*, Affaires et économie, Les classiques de l'été, 13 juillet 2018 : <https://lactualite.com/lactualite-affaires/perce-est-de-retour/>

Micheline Boucher et Claude Tremblay, *Mémoire d'une Villa à Percé*, Publication personnelle, n.d., 58 pages; Texte M. Boucher. Illustrations C. Tremblay.

Schwarz Gallery : <http://www.schwarzgallery.com/home>

Judith Flanders, *Inside the Victorian Home – A Portrait of Domestic Life in Victorian England*, W. W. Norton & Co, 2005, 416 p. ISBN-13 : 978-0393327632 :
<https://www.english-heritage.org.uk/learn/story-of-england/victorian/daily-life/>